

ANECDOTE

L'avalanché

Un homme, part tôt le matin faire une randonnée à ski au Grand Som, dans le massif de Chartreuse, pour être rentré à 11 h pour une sortie en famille avec ses enfants et son père. Il ne prend pas son DVA (Détecteur de Victimes d'Avalanche), pensant que c'est inutile vu qu'il est seul. Mais à midi, son père donne l'alerte car il n'a aucune nouvelle de lui. L'hélicoptère rentre justement de secours et se dirige vers le Grand Som. En parallèle, un couple de randonneurs en raquettes à neige traverse le bas de la zone d'avalanche qui semble toute fraîche. Ils voient des traces de sang. Etant chasseur, l'un d'eux pense à un animal enseveli sous l'avalanche et commence à creuser dans la neige à l'aide de ses raquettes. Mais il découvre un bras tendu et une tête d'homme ensanglanté... Choqué il hurle et appelle les secours. Nous entendons l'appel dans la radio de l'hélicoptère et comprenons que c'est aussi au Grand Som. Nous faisons le rapprochement, c'est le même accident... Ayant à peine raccroché, le randonneur voit arriver l'hélicoptère ! La victime sortie de la neige, le médecin annonce que sa température est très basse, il a beaucoup de plaies et est inconscient. Dès que nous le mobilisons pour l'emporter, il fait un arrêt cardiaque... C'est le principal risque avec les grands hypothermes. On attaque un massage cardiaque, qui va durer 40 minutes car le brouillard monte et nous voilà sans visibilité, l'hélicoptère ne peut donc plus revenir... Enfin on aperçoit une trouée dans le ciel et l'hélicoptère arrive in extremis à nous extraire. Direction l'hôpital de Grenoble. Le pronostic vital est engagé, les médecins font une circulation extra-corporelle, mais le bilan n'est pas bon. La victime portait une montre connectée sur laquelle est enregistré tout son itinéraire, ses horaires, etc... et on découvre ainsi qu'il a fait une chute de 15 mètres de haut et qu'il est resté plus de 6 heures sous l'avalanche ! Quand on sait qu'en général au bout de 15 minutes les chances de survie diminuent de manière exponentielle, c'est déjà un miracle qu'il soit encore en vie ! Nous comprendrons ensuite qu'il a réussi à se créer une cheminée d'air au-dessus de son visage en brassant et tapant la neige avec son poing pendant un long moment... Finalement, dès le lendemain matin, son père appelle les secours pour dire que son fils va mieux. Malgré un œdème à la tête, un coude cassé et beaucoup de plaies, il est sorti d'affaire ! Quelques temps après, en guise de remerciement, ce miraculé invite au restaurant les secouristes et le couple de randonneurs qui l'avait trouvé. L'histoire dit même qu'il a ensuite été dans les finishers de l'UT4M, un sacré rétablissement !

POURQUOI S'ASSURER EN MONTAGNE ?

Texte inspiré de l'article de Régis Cahn publié sur www.skirandonneenordique.com.

« En France, tous les secours sont gratuits, c'est bien connu, mais... ! »

Oui mais, c'est vrai en ce qui concerne les secours publics, c'est-à-dire ceux organisés par le PGHM, les CRS ou encore le groupement montagne des sapeurs-pompiers. Mais est-ce toujours ces secouristes qui viennent en aide aux blessés en montagne ? En hiver par exemple, les interventions de ces derniers ne représentent qu'environ un dixième de l'ensemble des interventions, les autres étant effectuées essentiellement sur les domaines skiables. Celles-ci sont menées par les pisteurs secouristes, et sont payantes. La loi n°2002-276 du 27 février 2002 permet d'ailleurs aux communes de fixer elles-mêmes les tarifs de secours, et d'exiger aux personnes secourues une participation aux frais de l'intervention. On parle alors en moyenne de 500 € l'intervention pour aller jusqu'à 1000 € en hors-piste, si ce n'est plus... L'intervention d'un hélicoptère peut en outre faire littéralement exploser la facture ! Si l'hélicoptère de la sécurité civile ou du PGHM est gratuit, des compagnies aériennes privées assurent aussi beaucoup d'interventions, avec un coût moyen de 30 € la minute. Cela laisse à réfléchir...

La priorité est donc de partir bien préparé. Etudier l'itinéraire avant le départ ainsi que la météo, indiquer ces informations avec l'horaire estimé de retour à un proche, respecter l'itinéraire, rester en groupe, partir bien équipé et savoir renoncer en cas de nécessité sont autant de réflexes qu'il convient d'adopter pour éviter les situations périlleuses. L'objectif est d'éviter au maximum l'accident, mais une glissade, même chez les plus expérimentés d'entre nous, peut vite arriver. Et ce n'est pas une fois la jambe cassée, en attendant l'hélico, qu'il faut se demander si on est bien assuré !



LIONEL CHATAIN